

des autres parties d'un beau corps humain; et c'est par la connoissance parfaite de l'une et de l'autre que l'on parvient, suivant l'auteur, à se rendre compte linéalement de la beauté et de la laidur. Hogarth ajoute, à ce sujet, quantité de choses finement senties, et profondément observées, mais qui sont techniques et plus convenables à des artistes de profession qu'à d'autres lecteurs. Par exemple, il explique comment ce n'est pas un défaut réel dans le bel Apollon du Belvédère, que d'avoir les jambes, les cuisses et le cou plus longs à proportion que le reste du corps; que ces parties sont les seules qui comportent dans ce cas un accroissement; et enfin que si de l'Antinoüs, la plus parfaite des figures humaines que l'imagination puisse se représenter, on vouloit faire un Dieu, il faudroit nécessairement laisser le buste tel qu'il est, et augmenter seulement le cou et les parties inférieures; c'est-à-dire, agir entièrement comme a agi le sculpteur de l'Apollon.

Hogarth donne ensuite pour les artistes d'excellens principes sur l'emploi des couleurs, de l'ombre et de la lumière. Il passe de-là aux mouvemens et aux gestes qu'il règle aussi d'une manière très-neuve par leur direction suivant certaines lignes. C'est aux ondulées et serpentine qu'il attribue de rechef le droit de guider les gestes les plus gracieux.